

LES AMAZIGHS DU MAROC CENTRAL

par Zarah Bougrine

Introduction

Les Amazighs du Maroc central partagent les mêmes fondements constitutifs de leur identité. La dureté de la géographie (montagnes et plateaux désertiques) et du climat (froid et sécheresse) façonne leur imaginaire et conditionne leur comportement. Leur histoire est faite d'une suite de combats menés avec acharnement contre les différentes invasions pour sauvegarder leur indépendance.

La géographie

Le Maroc central (moyen Atlas et le sud-est du haut Atlas) constitue la colonne vertébrale de l'amazighité par sa position géographique entre le Rif au nord et le Souss au sud.

Les deux Atlas sont la source des grands fleuves qui irriguent les plaines fertiles. Leurs forêts fournissent la majeure partie du bois consommé. Leur sous-sol alimente en matières premières les différentes industries.

Les circuits commerciaux les traversent du nord au sud et de l'ouest à l'est. Le contrôle du Maroc central est une nécessité stratégique pour tout pouvoir politique qui cherche à asseoir son autorité.

Éléments historiques contemporains responsables de la marginalisation de Tamazight

Après l'Algérie et la Tunisie, le Maroc était condamné à devenir une colonie Française. Le 30 mars 1912, l'état marocain traditionnel, soutenu par la bourgeoisie citadine (ouverture de nouveaux horizons pour les affaires) et les oulémas (l'élite intellectuelle) signait avec la France le traité du protectorat.

En vertu de ce traité, la France devait intervenir militairement pour réduire la résistance populaire menée par les autochtones (les Amazighs) qui refusaient l'occupation du pays par une puissance étrangère. La campagne dura de 1912 à 1933. Elle fut disproportionnée et impitoyable. Et se solda en plus des pertes humaines considérables (600000 morts) par la destruction des structures socioculturelles, économiques et politiques des populations autochtones.

De 1912 à 1955, l'administration coloniale impose la langue française et sa culture.

Avec l'indépendance du Maroc en 1956, la langue arabe et l'Islam sont décrétés unique fondement de l'identité nationale de tous les marocains.

Dépossession des autochtones (amazigh)

L'objectif des colonisateurs étant la main-mise sur les richesses du pays, l'administration coloniale décrète une suite de lois qui retirent aux autochtones toute souveraineté sur les terres collectives, les forêts, les sources d'eau et les richesses du sous-sol.

Les autochtones deviennent de plus en plus pauvres. Ils se referment sur eux-mêmes. Leur sens de la dignité collective les pousse à s'isoler dans les montagnes et oasis du désert pour sauvegarder leur identité.

Résistance culturelle

Dans leur isolement, à la suite de leur défaite militaire, les Imazighen tentent de s'organiser en groupements homogènes (la tribu). D'ailleurs, dans leur résistance armée, la seule condition qu'ils exigeaient pour déposer les armes, était de les laisser vivre dans le respect de leurs coutumes et traditions ancestrales.

Cet état, né de l'agression militaire étrangère va continuer dans le Maroc indépendant. L'amazighité demeurera exclue des sphères officielles de l'état. Elle sera tolérée dans les espaces privés.

Les ressources linguistiques de l'identité

a) La vigueur de la tradition orale, notamment dans les milieux analphabètes, contribua à la sauvegarde de la langue. En famille, dans la vie quotidienne les Imazighen communiquent dans leur langue.

b) Une poésie abondante et riche, des chants mélodieux, les danses harmonieuses alimentent le sentiment de fierté d'être soi-même.

c) L'architecture, la cuisine, le costume traditionnel, les techniques agricoles et d'élevage sont autant d'éléments qui traduisent l'attachement à la culture.

d) Les plus belles fêtes en milieu amazigh sont celles produites dans les règles de la tradition amazighe.

Menaces sur les fondements de l'identité amazighe

Dépossédés de la souveraineté sur les ressources naturelles qui leur reviennent de droit, les Imazighen qui ont fait le choix de rester attachés à leur territoire se sont appauvris et marginalisés.

Prolétariés, ils sont obligés de se conformer aux lois de l'état qui font de l'arabe la langue officielle, obligeant tout un chacun de l'apprendre et le parler pour aspirer à jouir de ses droits de citoyen.

L'école publique, relayée par les médias prépare les petits enfants amazighs à devenir des arabes fiers de l'être et à se convaincre de l'inutilité de garder son identité amazighe qui ne sert pratiquement à rien pour celui qui cherche à réussir dans la vie.

Les cours d'alphabétisation en arabe finissent par permettre aux adultes et aux jeunes qui n'avaient pas la chance d'aller à l'école, de rattraper le temps perdu pour devenir arabes.

Ajoutons à cette politique institutionnalisée les conséquences de l'urbanisation qui nivelle les comportements au profit de la langue et de la culture arabe, Celles-ci bénéficient des moyens énormes que l'état met pour réussir son projet d'arabisation des populations autochtones, depuis déjà un demi-siècle (1956 année de l'indépendance du Maroc).